

Après avoir sondé l'inconscient collectif en des œuvres fantasmagiques nourries de contes et de mythes, ISABEL BARAONA poursuit son travail d'introspection en des images centrées sur l'autoreprésentation. Conviée pour la cinquième fois à l'Office d'Art Contemporain, elle présente une sélection de sa nouvelle série de dessins, intitulée à demain.

JE EST UN AUTRE

Isabel Baraona.
S/ltre. Série à demain.
Dessin au crayon (graphite), encre
de Chine et gouache laque sur papier
Fabriano, 56x76 cm.



Essentiellement composé d'œuvres sur papier, le travail d'Isabel Baraona (*1974; vit et travaille au Portugal) s'attache à sonder les profondeurs de l'intime, à explorer les pensées ou sentiments nichés dans les cavités secrètes de la psyché. Dans un premier temps, cette investigation au cœur de la vie intérieure passera par le prisme des contes et des mythes, ces formes de récits initiatiques exprimant les processus psychiques de l'inconscient collectif. Figures archétypales de l'éveil individuel, Petit Chaperon rouge, jeunes filles nubiles et êtres hybrides se débattent alors dans de petits théâtres fantasmagiques où se joue la catharsis de l'angoisse générée par le passage à la puberté ou par la découverte de la part d'ombre, autant de processus transformatifs nécessaires à l'accomplissement psychique. Amorcée il y a tout juste un an, la nouvelle série

de dessins d'Isabel Baraona marque une rupture matérielle et formelle avec les œuvres précédentes. Tandis que celles-ci évoquaient de petites mises en scènes dramatiques, peuplées de personnages et d'objets itératifs, les dessins récents suggèrent davantage des affiches où formes et signes tissent une trame énigmatique. Après s'être longtemps cantonnée à l'espace rassurant du petit format, Isabel Baraona explore désormais les potentialités de grandes feuilles de papier (56 x 76 cm), induisant une pluralité spatiale par la superposition et la contamination de diverses entités. Styles et techniques se mélangent. Abstraction, figuration et signes graphiques coexistent, autant que les procédés (secs et humides), en des crayonnés légers, des plages colorées, des traits affirmés. "Dans les derniers dessins d'Isabel, je perçois des instants de vie moins enchaînés, comme si elle avait traversé une fournaise intime pour se dégager de l'abîme. (...) La graphie et le mot se sont émancipés pour remplir l'espace de résonnances plus tactiles où l'être vit son élan", écrit Jean-Marie Stroobants¹ (plasticien et directeur de l'Office d'Art Contemporain), soutien indéfectible au travail d'Isabel Baraona qu'il a découvert quand elle était encore étudiante en peinture à La Cambre. Cristallisés autour de l'expression "à demain", ces dessins ont aussi comme point de départ des autoportraits² au miroir. Instrument nécessaire à l'autoreprésentation et emblème de la peinture depuis la Renaissance (quand Alberti érigea Narcisse en inventeur de celle-ci), le miroir reflète le réel mais d'une façon truquée, puisque l'image renvoyée est une image inversée. Aussi, s'ils brouillent les repères entre la gauche et la droite, ces dessins sèment-ils la confusion entre le haut et le bas. Peu ressemblants à leur modèle, ces autoportraits répétés au fil des pages sont néanmoins toujours dissemblables, sans doute parce que "Je est un autre" pour reprendre la formule rimbalde³, "sous-entendu un autre que moi" précisera Deleuze. Soulevée par divers courants philosophiques et psychanalytiques, en des approches parfois antithétiques, cette problématique complexe de la frontière entre identité et altérité semble innover le récent travail d'Isabel Baraona. Si l'on songe évidemment au stade du miroir défini par Lacan comme constitutif d'un sujet divisé entre le Je (sujet de l'inconscient) et le Moi (instance qui relève de l'image et du corps social), le point de vue deleuzien est ici particulièrement éclairant. Pour Deleuze, ce qui sépare Moi de Je, c'est le fil du temps: "(...) Moi, comprenez chacun de nous, est dans le temps et dans le temps, il éprouve des sensations intensives. Il passe d'une sensation à une autre, et tant qu'il vit, il permène, il dure. C'est ça le moi et d'autre part, comment nier que vos actes de conscience opèrent une synthèse de ce qui apparaît dans le temps et des parties du temps"⁴. Comme le "je" actif de la conscience, le travail récent d'Isabel Baraona synthétise différentes temporalités. Il intègre le temps propre du dessin, avec ses accélérations et ses ralentissements. Les lignes fluides entrelacées suggèrent le flux incessant, parfois embrouillé, de la pensée. L'attention portée au visage et la tension qui s'en dégage préfigurent les transformations physiques inhérentes au passage du temps. Comme le "moi" qui vit, permène et dure, ces œuvres se projettent aussi dans l'incertitude du futur, mais elles se rassurent avec la promesse d'un à demain, réitéré comme une mélodie.

Sandra Caltagirone

L'évolution perceptible dans le récent travail d'Isabel Baraona (notamment en termes de rapport à l'espace) est intimement liée à son implication, depuis 2008, dans l'autoédition et le livre d'artiste. À ce titre, elle entama une correspondance avec Brad Freeman, fondateur et éditeur du *Journal of Artists' Books* (produit par la Columbia College Chicago Center for Book & Paper Arts). Ce dernier, après avoir rédigé de courtes notices sur quelques livres qu'Isabel Baraona lui avait transmis, consacra un long article à son travail dans le *JAB* #30 (2011). Méconnaissant le champ du livre d'artiste au Portugal, il convia ensuite Isabel Baraona et son amie Catarina Figueiredo Cardoso (collectionneuse de dessins et de livres d'artiste) à coéditer un numéro de la revue dédié au sujet. Plus d'une année de travail fut nécessaire pour concevoir le *JAB* #32 dont Isabel Baraona dessina la couverture et le booklet, composé de petites peintures sur papier. Suite à cette collaboration à distance réussie, la Columbia College invita Isabel Baraona en résidence. En mai 2013, elle passa deux semaines à Chicago, dans les ateliers d'impression de l'école, afin de concevoir les contenus du *JAB* #35 (qui sera composé d'un livre d'artiste et d'un cahier de textes), pour lequel elle conçoit des "dessins de paroles" à l'encre de Chine ainsi que des zincogravures réalisées grâce au très bel outillage mis à sa disposition.

www.journalofartistsbooks.org
www.isabelbaraona.com

ISABEL BARAONA À DEMAIN

OFFICE D'ART CONTEMPORAIN
105 RUE DE LAËNEN
1000 BRUXELLES
www.officedartcontemporain.com
DU 14.02 AU 12.04.14

¹ Échange de mails. Décembre 2013.

² Isabel Baraona est l'auteur d'une thèse de doctorat intitulée "L'autoportrait et l'autoreprésentation : lieu d'expérimentation et changement de paradigme au XX^e siècle", Université Polytechnique de Valence (Espagne), 2011.

³ Rimbaud à Paul Demeny (Lettre du Voynet, 15 mai 1871).

⁴ Cit. "Moi et temps" (cours 60 du 17/04/1984 - 3), La voix de Gilles Deleuze en ligne, Université Paris 8. http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php?nid_article=345.



Adrien Lucca
Étude D65 n° 4. Quatre solutions
(Detail)
Pigments liés à la colle de poisson
l'acier et crayon sur papier
114 x 115 cm
Courtesy Elaine Levy project, Bruxelles

ADRIEN LUCCA ELAINE LEVY PROJECT

9 RUE FOURMILLES
1050 BRUXELLES
WWW.ELAINELEVYPROJECT.COM
DU 28.02 AU 5.04.14
(VERNISSAGE LE 27.02)

RÉSIDENCE D'ADRIEN LUCCA L'ISLEP

DURANT SA RÉSIDENCE, L'ARTISTE DÉVELOPPE UNE LONGUE INVESTIGATION TECHNIQUE ET CONCEPTUELLE QUI ABOUTIT À LA RÉALISATION D'UN PROTOTYPÉ EN FORMAT DANS L'ATELIER, FUSIONNANT UN PROCESSUS COMPLEXE DE DE LA LUMIÈRE, DE RECHERCHES SOLUTIONS GEOMETRIQUES D'UN ALGORITHME INFORMATIQUE IMPRÉVISIBLE, OU D'UNE PEINTURE. LES TRANSFORMATIONS LUMIÈRE SONT DES OBJETS À MI-CHÉMIN ENTRE LA PHOTOGRAPHIE, L'INSTALLATION ET LE DESSIN. DES CONSTRUCTIONS HYBRIDES, ENTRE ART NUMÉRIQUE, RECHERCHE LOGICOMATHÉMATIQUE TRAVAIL "ARTISANAL".

RÉSIDENCE JUSQU'AU 12
EXPOSITION DU 14 AU 29